

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
3, Rue Ste. Thérèse
F. O., Boite 325



Christine ou le Baiser du Roi.

I
SUITE

—Impossible, maintenant de s'y reconnaître, poursuivait-elle en cherchant à remettre sur pied roi, reine et cavaliers, confondus dans une affreuse mêlée.

N'essayez pas, n'essayez l'aria Erisson comme hors de lui, en poussant violemment l'échiquier qui tomba sur le parquet. Le coup est décidé, vous m'avez fait échec et mat. Puis tout à coup, comme honteux de sa violence et de l'influence qu'il laissait prendre sur lui par une si mièvre chose, il sortit avec l'air hagard et le plus défait du monde, en barrant ses pieds dans son sabre, et donnant au diable sa maladresse aussi bien que l'amour qui en était cause.

—Il ne reviendra pas, j'espère, dit Christine en voyant au bout d'une heure rentrer son père qui s'était précipité sur les pas d'Erisson avec autant d'empressement que s'il eût été le plus aimable des convives.

—C'est ce qui vous trompe, ma chère, répondit le ministre plus joyeux qu'avant tout ce désastre; il brûle déjà de revenir, et ne se console pas d'avoir ainsi employé les deux heures enchantées qu'il vous doit.

—Enchantées! quoi c'est ainsi qu'il les aime! repartit-elle avec étonnement. Pour moi mon père, je suis... je ne sais comment, je suis... interrompit-elle pleurant presque de voir rire son père, dont

elle eût préféré les reproches. C'est pour m'éprouver, n'est pas, que vous me faites accroire qu'un pareil homme ose prétendre à me plaire? Ah! je le crois plus amoureux d'Alexandre que de moi, et il fait bien!

—Enthousiasme louable dans un guerrier de dix-neuf ans, dont vous apprivoiserez la sauvage ambition. Il est déjà dans un trouble bien flatteur, sans doute pour une jeune étourdie comme vous, mais il faut le contarianer avec plus de mesure, entendez-vous, mon ange? Il est brave riche et noblement né; que désirez-vous de plus?

—Mon cousin! répliqua vivement Christine, mon seul Adolphe est plus brave que lui, j'en suis sûre, et aussi noble que vous, mon honorable père!

—Ailez reposer cette mauvaise tête, dit-il en la baisant au front, et priez Dieu pour la gloire de votre père.

Christine pria fidèlement et de tout son cœur pour la gloire paternelle; après quoi elle ajouta la plus fervente des prières pour le bonheur d'Adolphe, qu'elle ne séparait pas du sien.

Elle fut toutefois durant plusieurs jours, trop occupée à tourmenter l'amant qu'elle adorait pour se ressouvenir de celui qu'elle haïssait si franchement. Tout à coup, Adolphe, plus fier que Christine, parce qu'il était plus pauvre, ne voulut plus jouer à ce jeu d'esclave qui plaisait tant à sa folle maîtresse. Il eut l'immense courage de s'absenter de cette maison, laissant croire



LA CANE DU CARRÉ VIGER OFFERTE EN MARIAGE AU CANARD POUR SES ETRENNES.

LE CANARD

MONTRÉAL, 27 DÉCEMBRE 1879.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tout les mois.

On cessera d'expédier le journal aux agents retardataires qui n'auront pas réglé d'ici au prochain numéro, et d'autres agents seront nommés à leur place.

Adresse présentée au Canard par l'Échevin Thibault.

Monsieur le CANARD,

Il faut remonter à l'origine du monde pour trouver l'origine de la loi du mariage, loi sacrée, loi naturelle à laquelle est soumis tout être venant en ce monde. A l'am était à peine au monde qu'il pensait à se marier; or, comme il n'y avait pas de femmes alors, Dieu fut obligé de lui en faire une. Il n'y a pas de doute que tous les animaux qui peuplaient le paradis terrestre s'accouplèrent eux aussi, et que c'est à ce rapprochement des sexes différents des espèces pareilles que nous devons tous l'honneur et l'avantage de vivre.

Le "Canard."—Comme j'ai hâte de le voir où vous voulez en venir, Monsieur Thibault, veuillez—donc passer au déluge.

L'Échevin THIBAULT, continuant à lire—Après le déluge, le même phénomène se reproduit, les espèces se rapprochent, se multiplient et le mariage couvre la terre d'êtres animés et vivants.

Le CANARD—Pour l'amour de Madame, qui est fatiguée, je vous prierais de conclure.

M. THIBAULT—Vous venez de dire pour l'amour de Madame. Ce mot me rejouit, car il prouve que notre offre sera bien accueillie. Convaincus, M. le "Canard," que vous comprenez l'importance de cette grande loi du mariage et que vous connaissez les devoirs qu'elle vous impose, désirant, pour l'honneur de notre pays et de notre ville, perpétuer votre race.

Le CANARD—Vous pourriez dire "notre race," car nous sommes proches parents.

L'Échevin JEANNOTTE—C'est vrai, je lisais l'autre jour, dans un ouvrage d'astronomie, que les oies, les dindes et les canards étaient de la même famille.

L'Échevin THIBAULT, continuant à lire—Nous venons donc, au nom de la Corporation, vous offrir la main.

Le CANARD—On dit "la patte," parmi nos gens.

THIBAULT—Nous venons vous offrir la patte de la cana du Carré Viger, de cette cause populaire et distinguée par ses vertus et sa beauté, qui, depuis tant d'années, fait l'orgueil de notre ville, que notre population ne peut se lasser d'admirer et de caresser.

Le CANARD—Vous parlez de manière à me faire croire que Mada-

me est bien vieille et que sa vertu est suspecte.

L'Échevin JEANNOTTE—Je te l'avais dit, Thibault, que ça arriverait.

L'Échevin THIBAULT—Vous interprétez mal mes paroles, M. le "Canard." Je veux dire que notre population depuis longtemps caresse Madame du regard. D'ailleurs, qui oserait douter de sa vertu? Au contraire, elle a d'autant plus de mérite qu'elle a été plus exposée aux tentations, à toutes les séductions. Nous espérons, M. le "Canard," que vous vous rendrez au désir de la Corporation de Montréal, et que vous consentirez à unir votre sort à celui de Madame, afin que votre nom et votre race ne meurent pas.

REPONSE DU "CANARD."

Messieurs,

Je vous remercie de l'offre que vous me faites, et j'en suis d'autant plus flatté qu'elle m'est faite par des gens de ma famille. Depuis longtemps j'avais jeté les yeux sur Madame, et j'ai plus d'une fois vanté ses charmes et ses vertus, mais étant "humide" de ma nature, et me défilant du mariage, je m'accoutumais à rester vieux garçon. Cependant, je ne puis résister aux vœux unanimes de mes concitoyens, et je comprends que pour perpétuer ma race, il ne faut pas que j'attende trop longtemps. J'accepte donc l'offre que vous m'avez faite et j'espère que je saurai mériter la confiance que vous avez en moi.

Des places ou la mort.

Chapleau—Messieurs.....
La foule, criant—Nous ne sommes pas des Messieurs, pas de blague.

Chapleau—Qu'est-ce que vous êtes donc?

La foule—Des quêteurs, des quêteurs.

Chapleau—Que voulez-vous?

La foule—des places ou la mort!

Chapleau—Vous êtes trois mille! Comment voulez-vous que je vous place tous?

Plusieurs voix—Nous vous avons placés, placez-nous.

La foule—Vous valez pas mieux que Joly.

Plusieurs voix—On crève de faim comme avant.

Chapleau—Où voulez-vous que je vous mette?

La foule—Où vous voudrez.

Plusieurs voix—Sur le chemin de fer du Nord.

Chapleau—Mais il n'y aurait pas assez de chars pour tous vous mettre, et que ferait-on des passagers?

La foule—Au diable les passagers!

Chapleau—Mais enfin, il faut avoir du bon sens.

Plusieurs voix—Comment voulez-vous qu'on ait du bon sang quand on mange pas?

Chapleau—Savez-vous ce qui va arriver? Eh bien M. Robertson va se décourager, il l'est déjà pas mal, et il va envoyer la boutique au diable.

La foule—Qu'est-ce que ça nous fait?

Chapleau—Est-ce que vous ne savez pas qu'on n'a pas la coppe, qu'on n'a pas même d'argent pour donner à nos femmes de quoi faire de la soupe.

La foule—C'est de la blague.

Chapleau—M. Robertson dit qu'il faut absolument revenir à la taxe.

La foule—Fiche nous donc patience avec ton vieux Robertson.

Chapleau—Vous m'impatiencez à la fin. Tenez, voulez-vous ma place! je vous la donne.

La foule—Oui! Oui!

Chapleau—Par qui voulez-vous me remplacer?

La foule—Sénécal! Sénécal!

Plusieurs voix—Il nous en donnera ben des places, lui.

Chapleau—Eh bien, je résigne en sa faveur.

La foule—Bravo! Bravo! Hourra pour Sénécal! Vive Sénécal!

La Politique Canayenne.

ATR.—*Lisette, ma Lisette.*

Amis d'la vie publique,
Moquons nous donc un peu,
Car le CANARD se pique
D'être ni rouge ni bleu.
Voulez vous être pratique,
Et dans la politique
Ne cueillir que des fleurs,
Soyez d'tous les couleurs!

En avril ou décembre,
Beau temps ou mauvais temps,
Pour aller à la Chambre,
Faut flatter l's habitants.
Il faut que l'on divague,
Et d' mensonge et de blague,
Ne jamais être à bout:
En faut pour tous les goûts.

Afin de s'faire élire,
Tout candidat est prêt,
La chose va sans dire,
A prendre nos intérêts,
Mais plus tard notre œil s'ouvre,
Et souvent l'on découvre
Que le fin merle a pris
Not' capital aussi.

La main sur la conscience,
Un tel fait un discours;
Vous avez la patience
De le trouver trop court.
Un jour, laissez-le faire,
Il vous dira l'contraire,
Pour faire son chemin
L'portefeuille à la main.

Pour signer sa supplique,
N' soyons pas trop pressé;
Il faut, en politique,
En prendre et en laisser:
Tout ce que veut cet homme,
C'est son affaire, en somme;
Le gaillard s'rait bien fou
De nous dire: Après vous!

L'autre veut être un ange,
Et s'ensense à plein bras;
Il n'est point de louange
Qu'il ne s'décerne pas.
Laissez-le faire sa route
Et j'vous parie un croutte
Qu'derrière, pour ramasser,
Pas besoin de s'baïsser!

À Christine consternée, le croyant peut-être lui-même, qui l'abandonnerait aux poursuites de son riche prétendant; et quand il reparaisait, durant de courtes visites reçues sans beaucoup de chaleur par son oncle tout glacé de diplomatie, il se tenait à une telle stance de Christine, à son tour révoquée et bouleversée qu'elle ne vit plus d'autre moyen de retrouver le repos et Adolphe qu'en débrisant à jamais l'audacieuse prétention du conte.

Un matin qu'elle avait désiré peut-être plus ardemment qu'Eric son lui-même demeura seule avec lui, après avoir suivi des yeux son père jusqu'au bout d'une longue galerie où il disparut sous le prétexte d'une dépêche importante à expédier, elle attendit avec anxiété qu'il prit la parole pour le rudoyer de manière à ce qu'il n'y revint pas: ce fut vainement; on eût dit que cet amoureux complaisant n'avait ni lèvres ni voix. Christine étouffait d'impatience.

—J'ai rêvé de vous cette nuit, dit elle enfin pour entamer une querelle décisive. J'espère qu'à l'avenir vous n'aurez pas la présomption de troubler mon sommeil par votre présence. Je vous trouve bien hardi d'oser vous montrer jusque dans mes rêves.

—Moi aussi, j'ai eu un songe, répondit Ericson troublé, n'ayant bien compris que les premières paroles de cette impertinente provocation. J'ai rêvé que vous me regardiez en souriant, et que vous me regardiez long temps, et j'étais heureux.

—C'était un mensonge, appuya-t-elle avec une féroce naïveté; j'en sais mieux, quand je veille ou quand je dors, sur qui je dois attacher mes sourires.

—Comment vous suis-je donc apparu cette nuit? demanda le conte avec un étonnement singulier que Christine trouva stupide.

—En cauchemar, monsieur.

—Méprisante fille! enseigna moi donc à faire l'amour! s'écria-t-il en imprimant avec vivacité un baiser sur cette joue pourpre de colère.

Cette licence naïve, dont Christine trouva l'audace effrénée, fut payée par un soufflet si prompt et si haineux, que l'offenseur, en frottant sa joue rougissante, s'émerveilla qu'il eût été appliqué par ces doigts faibles comme des lucas. Un obus l'eût moins frappé de surprise.

—Votre père ma trompé, dit-il après un assez long silence et du ton le plus grave; il m'a laissé croire que vous ne receviez pas mes visites avec indifférence.

—Mon père ne connaît point dans ces choses-là, répliqua Christine avec une courageuse indignation, car il n'eût jamais présenté à sa fille un jeune homme si mal élevé. Au reste, et à tout prendre il vous a dit vrai, car vous n'êtes pas pour moi un objet d'indifférence, vous ne pouvez l'être, entendez-vous, conte Ericson? etc...

Adolphe recevait ces dernières paroles de la voix altérée de Christine en entrant précipitamment pour un tête à tête qui le rendait fou de jalousie. (A Continuer.)

Ce pourfendeur féroce,
L'effroi des Phélistins,
Ne laiss'que plaies et bosses
Chez tous ceux qu'il atteint.
Pour dompter son audace
On lui donne une place,
Et le tigre aussitôt
D'vient doux comme un agneau.

Un autre au front austère,
Afin d'mieux nous berner,
Vers les plus hautes sphères
Affecte de planer.
Le secret de son zèle,
C'est qu'il lui faut des ailes :
Il sait qu'en vérité
Il faut ça pour voler.

Un autre est de l'église
Le plus solide appui ;
Et, s'il faut qu'on le dise,
L'pap'n'est rien près de lui.
Pourtant ce bon apôtre
Pense à c'mond' comme à l'autre,
Et personne n'sait mieux
Qu'deux fois seiz'font trent'deux !

Allons, que j'vous enjôle
Avec un autr'couplet :
Ma chanson n's'rait pas drôle
Si Thibault y marquait.
On peut l'dir sans réplique :
Sans lui no' politique
N'aurait jamais marché
Sur un aussi grand pied !

Enfin, il me faut mettre
Un terme à ma chanson ;
Que partout on la chante,
Son air est très connu.
C'est comm'la politique,
J'crois, si je ne me trompe,
Qu'il faut l'abandonner,
Car ça n'rim'plus du tout !!!

SÉVÈRE SANSFAÇON.



COUACS.

« Caporal, quelle heure est-il à peu près ?
—Sergent, je crois qu'il est quatre heures, néanmoins.

—C'était au temps de la commune. Une compagnie de ces héros de nouvelle fabrique qui devenaient généraux du jour au lendemain, avait reçu ordre de protéger une barricade qui se dressait dans un des principaux quartiers de Paris. L'endroit était très exposé, et nos braves le savaient bien. Aussi, dès que chaque soldat fut placé à son poste, le capitaine, appelant son premier lieutenant, lui dit : « Veuillez donc prendre pour un instant le commandement des hommes, je demeure à trois pas d'ici, et j'ai quitté ma femme malade. » Sans doute, répliqua l'officier. Et l'autre de partir. Un quart d'heure, une demi heure s'écoule, pas de capitaine, et il y avait de la poudre dans l'air ! « Dites donc, prenez donc ma place pour un instant, demanda le pre-



LA FOULE ENVAHISSANT LE PARLEMENT ET DEMANDANT A GRANDS CRIS DES PLACES A M. CHAPLEAU.

mier lieutenant au troisième officier, je vais courir au premier restaurant du coin avaler un verre de vin et prendre une bouchée, je n'ai pas mangé depuis hier. L'autre courait, mais comme le temps lui paraissait long, il appelle son subalterne, et imaginant un prétexte quelconque, il s'absente. Bref, faut-il le dire, une heure après, grâce au système ingénieux du capitaine, imité par ses officiers et la compagnie, on s'était esquivé petit à petit, et il ne restait plus pour garder la barricade que le tambour ! Mais c'est très-bien, direz-vous en m'interrompant, et ce soldat qui est resté fidèle au poste a dû être récompensé pour sa belle conduite. Vous ne m'avez pas laissé finir il ne restait plus que le tambour..... et les deux baguettes !

Une servante, que recommandaient un air modeste et un fichu sagement croisé, se présente dans une maison.

« Je suis très bonne pour mes domestiques, lui dit sa nouvelle maîtresse : toutes les semaines, vous aurez votre jour de sortie ; mais je vous préviens que je vous défends absolument de recevoir qui que ce soit, surtout des militaires, comme faisait la fille que vous remplacez.

—Oh ! madame, pour qui me prenez-vous ? fait la sainte Nitouche en rougissant. J'ai horreur de l'habit rouge.

Quelques semaines après la dame entrant un soir dans sa cuisine, aperçoit un désordre inaccoutumé, voit la servante embarrassée, respire une vague odeur de pipe, et pressentant quelque histoire, ouvre vivement une grande armoire très propre à serrer les amoureux ; elle y trouve un superbe caporal du 65ème

—Comment, malheureuse ! s'écrie-t-elle, après ce que vous m'avez promis, vous recevez des soldats !

—Mais, madame, je ne connais pas ce monsieur...

—Comment est-il là, alors ?
—Mon Dieu ! madame, c'en est un qui sera resté de l'ancienne !

M. G.... présentait dans un salon aristocratique de la rue St. Denis un de ses amis, campagnard fraîchement débarqué à Montréal.

—Madame, dit-il à la maîtresse de la maison, j'ai l'honneur de vous présenter un de mes amis, beaucoup moins sot qu'il n'en a l'air.

—Madame, reprit le campagnard, c'est la seule différence qu'il y ait entre mon ami et moi.

« Sophie, je vous recommande la propreté dans la cuisine, car je suis très susceptible.....

—Ah ! madame peut bien être tranquille de ce côté-là.... rien qu'une pincée de cheveux dans un plat, ça me dégoûte.

Hier soir, sur la rue Ste. Catherine, M. X... s'approche de M. Z... et lui fait don d'une claque splendide.

—Monsieur, s'écrie Z..., vous m'en rendrez raison !

—Laissez-moi donc tranquille, dit X..., cela fait la vingtième fois que je vous en donne, et vous n'avez jamais rien dit.

—C'est possible, mais du moment que vous en prenez l'habitude, je ne veux plus supporter ça....

Un brave maire adressait dernièrement à son préfet le rapport suivant :

« J'ai le plaisir de vous faire participer au deuil de toute la paroisse de St. R....., dont vous m'avez nommé maire par esprit de pure justice réciproque. Un enfant de la susdite paroisse, pauvre (ou privé de raison et de discernement, s'avantant avec une imprudence que je ne puis qualifier sur le rail du train qui passait à grande vitesse exprès. Renversé brusquement par la locomotive, nous nous sommes rendus sur le lieu du sinistre, et nous avons constaté que la tête était séparé du tronc et que la mort avait dû être facile et probablement instantanée. La conduite insensée de ce

suicide est d'autant plus inexplicable que, déjà l'année dernière, un pareil accident lui était arrivé. »

Sur la rue Craig :
—Vous dites ça pour rire.
—Pas du tout.
—Vous dites que Thibault loge chez vous ?
—Oui.
—Le vrai Thibault ?
—Oui, l'échevin Thibault.
—Alors, comment faites-vous ?
—Dame, nous aérons, et puis il s'enferme, vous savez.
—Parbleu ! je crois bien qu'il "sent ferme !"

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. E. Marotte, 170 1/2, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice, et vous aurez entière satisfaction. M. Marotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

Les nombreux promeneurs qui vont au Sault-au-Récollet, ne doivent pas passer devant le grand Hôtel St. Jean-Baptiste sans y arrêter ; ils trouveront constamment à ce bel établissement, vins de crus, liqueurs fines, cigares de choix, etc., et toute l'accommodation possible. Il y a un grand nombre de chambres garnies avec luxe pour les pensionnaires et les voyageurs.

Tous les lundis et jeudis il y a grande soirée dansante, avec réveillon à minuit pour 15 cents.

J. Eusèbe Huot et Cie., Propriétaires, coin des rues St. Dominique et du Marché, Village St. Jean-Baptiste.

Le père Louison vient de faire une tournée dans les principales rues commerciales de Montréal pour acheter les dernières de ses petits enfants, neveux et arrière-petits neveux. C'est un magasin de Mde Houle, No. 598, Rue Ste. Catherine, entre les rues Wolfe et Amherst, qu'il a pu avoir satisfaction : riches Bijouteries, Jouets d'enfants de toute sorte, ouvrages magnifiques en cheveux, il n'avait que l'embarras du choix, et le tout à un bon marché sans exemple. C'est pourquoi le père Louison recommande aux bons pères, et principalement aux excellentes mères de famille de s'empresser d'aller acheter les étranges chez Mde Houle, et ils feront le bonheur de leurs enfants.

Guerison de la Consomption.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison inflexible et permanente de la Consomption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé avec merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nominative. Papier

W. W. SHERRAR,

149 Powers' Block, Rochester, N. Y.

LE FLOT GROSSI SANS CESSÉ, les acheteurs envahissent du matin au soir le magasin populaire de A. Pilon et Cie. Il s'y fait des sacrifices énormes à l'occasion des fêtes du Jour de l'An. C'est la grande attraction sur la rue Ste. Catherine, et chacun tiendra à acheter un magasin si renommé de A. Pilon et Cie, 647 et 649, Rue Ste. Catherine, à l'enseigne de la Boule Verte.

M. Pilon réitère ses invitations de venir visiter tout son splendide magasin et profite de la circonstance pour remercier ses nombreux pratiques de l'encouragement sans exemple qu'ils lui ont prodigué.

M. Pilon prie les acheteurs de ne pas oublier de venir le matin de bonne heure, afin d'éviter l'encombrement.

A. PILON. J. B. LABELLE.

POUR LE JOUR DE L'AN—M. A. Goulet, propriétaire du Figaro, invite tous ses amis et sa nombreuse clientèle à venir lui souhaiter la bonne année. Ils seront les BLENS-VENUS, et il fera son possible pour les remercier de l'encouragement qu'ils lui ont prodigué jusqu'à ce jour: Steaks de toutes espèces, Soupe aux huîtres, Huîtres en écailles, Huîtres au vers, etc.

Le Figaro n'est pas battu pour les "Tom and Jerry." Venez tous au Figaro, 423 et 425, rue Craig.

MAISON ST. DENIS.—M. Grégoire, restaurateur, Nos. 42 et 44, rue Bonsecours, et 97, rue du Champ-de-Mars, invite ses amis à venir lui rendre une visite à l'occasion des fêtes du Jour de l'An. Ils trouveront chez lui un choix considérable de Vins, Laqueurs et Cigares de première qualité, ainsi que des huîtres arrangées de toutes façons. Prix modérés.

Présents de Noël et du Jour de l'An—Il y en a partout et pour tous les goûts, mais le Canard n'hésite pas à dire que la meilleure place pour en acheter de beaux et à bon marché, c'est chez J. B. H. Gariépy, No. 800, rue Ste. Catherine. D'ailleurs, tout le monde connaît la place, il suffit de se le rappeler et c'est le bon temps.

Si vous aimez à fumer un bon cigare, allez chez J. V. Racette, 70, rue Notre-Dame. M. Racette fabrique ses cigares lui-même, ce qui lui permet de les vendre à très-bas prix.

Si vous voulez, pour les fêtes, une chaussure élégante, bien finie et durable, allez chez T. A. Duvai, 243, rue St. Laurent. A ce magasin, vous aurez toujours satisfaction. Pour remercier ses pratiques de l'encouragement qu'ils lui ont donné durant l'année, M. Duvai fera une bonne réduction sur le prix de toutes ses chaussures jusqu'au 1er Janvier 1880.

Dans ce temps de gêne générale, la meilleure étrenne que vous puissiez faire à un parent ou un ami est de lui acheter quelque chose d'utile et nécessaire.

Pour permettre à ses nombreuses pratiques de faire des présents au Jour de l'An, sans trop les gêner, la maison F. E. Labelle, 109, rue Notre-Dame, a fait une réduction considérable sur toutes ses marchandises. On trouve à ce magasin toutes sortes de marchandises du dernier goût, propres à être données en présents au Jour de l'An, et à des prix qui feront pâlir de jalousie tous les envieux qui cherchent, depuis quelque temps, à traverser le patron de cet établissement populaire. Une visite au magasin de M. F. E. Labelle, 109, rue Notre-Dame, Bloc Est, vous convaincra de ce que nous venons d'avancer.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICINAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies norvégiennes, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout. Dépot principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

REBUS No. 96.



MATHIEU et GAGNON. Les Etrennes I

Nous venons d'installer pour les Cadets du Jour de l'An un choix magnifique de MARCHANDISES de fantaisie. Nos prix sont tellement réduits que nous pouvons vous offrir un joli Set en Toile pour 25 et 35 cts, une jolie Echape en Soie pour 15, 20 et 25 cts.

Nous venons de recevoir deux lignes d'Étoffes à Robes, que nous détaillons à 10 et 12 cts. Les nuances sont nouvelles et très rares.

Nos Châles d'Opéras, Nuages, Collettes en laine au prix coûtant, et un lot de Petites Robes Tricotées très riches.

Enfin il serait trop long d'énumérer tout ce que nous avons, nous osons espérer que vous nous laisserez l'avantage de vous le faire voir, en nous accordant l'honneur d'une visite.

MATHIEU & GAGNON.

ETRENNES 1880

Beaux Livres de Prières A Prix Réduits.

Reliures ordinaires, tranche doré, de 25 cts à \$1.00 chacune.

Reliures tranche dorée, avec agraffe, de 50 à \$1.50.

Riches reliures en velours, avec agraffe, de \$1.00 à \$4.00.

Couverture en ivoirins, avec agraffe, de \$1.00 à \$3.00.

Couverture en métal, doré ou caoutchouc de \$1.00 à \$3.00.

Couverture en ivoire, avec agraffe, de \$2.50 à \$10.00.

Livres d'histoires instructives et amusantes, en reliure de fantaisie, de 50 cts à 10.00.

Livres d'images, alphabets et contes illustrés pour enfants, de 5 cts à \$1.00 chacune.

Bibliothèques Rose illustré et Bibliothèques des Merveilles; collections choisies et variées pour les adolescents et les adultes; vol. in-12 richement illustré, 55 cts; reliure percaline ordinaire, 80 cts; reliés en percaline plat or, 88 cts le volume.

En vente à la

Librairie J. B. Rolland & Fils, 12 et 14, Rue St. Vincent.

J. E. Lareau & Cie. MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes d'Huîtres de première qualité, Foin, Paille, Pois, Avoine, etc., à très-bas Prix. Une visite est sollicitée.

MAGASIN FRANÇAIS, 845, RUE STE. CATHERINE. CHAUSSURES
Pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An.
Grande vente sans réserve d'un **STOCK de FEUTRE DES PLUS VARIÉS.**
Aucun trouble pour monter les marchandises.
ZAPHERIN HUOT.

LA MUSE POPULAIRE.

Chansonnier avec Musique,

PRIX: 25 Cents.

Prix pour les Etats-Unis, 35 cents.

A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce.

Commandes et communications reçues par

Z. PAGE & CIE.,

Bureau du Canard, 8 rue Ste. Thérèse.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

ALICE, valse nouvelle, par J. Vézina, 75c.

ROSE SOUVIENS-TOI, Musique de G. Rupès, 25c.

L'OUBLI, Romance, 50c.

Le MIROIR, (2me. édition) 25c.

Publiées par **ERNEST LAVIGNI,**

Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

MM. GRAVEL & FRÈRES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARÉ, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY, Seul au Récollet.

VENANT DE PARAÎTRE

Le Chansonnier Politique Illustré

DU "CANARD."

Prix: 10 cents chaque ou 80 cents la douzaine.

Envoyez vos commandes au Bureau du "Canard," 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.



V. CASSAN

Dessinateur et Graveur sur Bois, A ouvert son atelier au-dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

E. MATHIEU & FRÈRE, 77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les M.M. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouctouche, Malpea, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix

S'adresser à

M. C. FOURNIER, Quai du Richelieu,

Ou à

M. EUGÈNE BENOIT, Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.

RESTAURANT AUX HUITRES

DE

F. X. SAUVIAT,

No. 94, Rue du Pont, St. Roch,

QUEBEC.

HUITRES SALEES, d'en bas]

Servies de toutes manières, sur l'écaillage, en assiettes, en soupe, en stew et au cent.

Pâtés au mouton, aux pommes, Sandwichs, Homards, Sardines, etc.

Les premières huîtres de la saison sont servies à son Restaurant à la satisfaction de tous les gourmets.

AUSSI

Liqueurs des meilleures qualités, Vins choisis et Cigares de la Havane, aux prix les plus réduits.

F. X. SAUVIAT, Restaurateur.